

TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

17 | 2014
Au-delà

Peine et Douleurs, la Définition Sotériologique de l’Au-delà

JULIETTE BOURDIER

<https://doi.org/10.4000/trans.975>

Résumés

Français English

À partir du ^{vi}e siècle, des témoignages écrits d’incursions humaines dans l’autre monde se répandent en Europe et finissent par former une abondante littérature chrétienne dont le but est de promouvoir un enseignement sur le salut de l’âme. Certains de ces écrits latins sont traduits en dialectes vernaculaires dès la fin du ^{xii}e siècle. Parmi eux, une sélection de réécritures en *françois* (i.e. médiéval gallo-roman, dont l’ancien français ou l’anglo-normand), de *La Visio Sancti Pauli* servent de support à cette étude dans laquelle ils sont mis en perspective avec leur source latine. Il en ressort que ces adaptations, injustement négligées, ne sont pas de simples traductions maladroites ; les auteurs, tout en conservant le fil conducteur de leur source, ont profité de la métamorphose langagière pour laïciser leurs adaptations, les accompagnant de profondes restructurations dans l’organisation des séquences, la valorisation des étapes du voyage, les digressions et, délaissant la dimension universaliste, se sont recentrés sur une sotériologie individualisée. Après avoir défini le contexte littéraire des témoignages de voyages infernaux, j’établirai que cette nouvelle écriture, influencée par les problèmes générés par la société urbaine, tend à déplacer les idéaux traditionnels cisterciens, à l’origine de cette impressionnante littérature, vers ceux propres au gouvernement de la cité. Les auteurs redéfinissent la hiérarchie des couples péchés-purgation par la mise en place d’un univers pénitentiaire infernal laïque qui modifie le paysage urbain chrétien.

Written accounts of human forays into the Otherworld first spread across Europe during the sixth century, eventually forming a rich body of didactic and salvific Christian literature. Towards the end of the twelfth century, some of these texts were translated from Latin into vernacular dialects.

In my study, I compare the original Latin *Visio Sancti Pauli* to a selection of its rewritten *François* versions (i.e. medieval Gallo-Roman, including Old French and Anglo-Norman). I demonstrate that these adaptations, unfairly neglected, are far from simple clumsy translations: the authors, while maintaining the basic plot of the source material, took advantage of linguistic transposition to secularize their poems, profoundly restructuring the sequencing, reorganizing



Downloads [sc4_15_bourdier.pdf](#)

100% Clear

the value of each trip's stages, and adding authorial digressions. In moving away from the universalist message, the authors refocused their adaptations on an individualist soteriology. After defining the literary context of these testimonies of infernal voyages, I argue that this new writing, influenced by the challenges of urbanization, shift the traditional Cistercian ideals at the heart of the originals toward those related to municipal governance. By setting up a secular and penitential universe in which the infernal voyage unfolds, the authors redefine the hierarchy of sin-purgation coupling, ultimately transforming the urban Christian landscape.

Texte intégral

- 1 À partir du ^ve siècle, des témoignages écrits d'incursions humaines dans l'autre monde se répandent en Europe et finissent par former une abondante littérature chrétienne dont le but est de promouvoir un enseignement sur le salut de l'âme. Certains de ces témoignages latins furent traduits en dialectes européens dès la fin du ^{xiii}e siècle. Parmi eux, une sélection de réécritures en *français*¹, de *La Visio Sancti Pauli*², sert de support à cette étude dans laquelle les poèmes, regroupés sous l'appellation *Descentes de saint Paul*³, sont mis en perspective avec leur source latine.
- 2 Il en ressort que, contrairement aux lectures indulgentes qui ont pu en être faites⁴, les *Descentes*, injustement négligées, ne sont pas de simples traductions maladroites ; les auteurs, tout en conservant le fil conducteur de leur source, ont profité de la métamorphose langagière pour laïciser leurs adaptations, les accompagnant de profondes restructurations dans l'organisation des séquences, la valorisation des étapes du voyage, les digressions et, délaissant la dimension universaliste, se sont recentrées sur une sotériologie individualisée. Après avoir défini le contexte littéraire, j'établirai que cette nouvelle écriture, influencée par les problèmes de la société urbaine, tend à déplacer les idéaux traditionnels cisterciens, à l'origine de cette impressionnante littérature, vers ceux propres au gouvernement de la cité.
- 3 Les manuscrits que j'ai sélectionnés pour leur représentativité, sont consultables à la Bibliothèque Nationale de France, il en existe parfois plusieurs copies certaines ont été éditées :
- 4 - *Des Peines que seint Pol l'apostle en enfert vit* (1170 - 272 vers), normand, d'Henri D'Arci, frère templier⁵,
 - *La visium Sein Pol li ber* (1190) 421 vers, normand, Adam de Ross, trouvère⁶,
 - *La dolor qu'an anfer souffrent pecheor* (1250) 490 vers, ménestrel francilien⁷,
 - *Comment li pecchierres chatis est en enfer boutez et mis*, moraliste bourguignon (1265) 1237 vers⁸,
 - *Les poignes d'enfer* (1290) 580 vers, Geoffroi de Paris chroniqueur à la chancellerie des rois de France⁹.
- 5 La mise en regard de cette collection avec ses aînées latines me permettra de présenter l'évolution de l'univers pénitencier infernal laïcs autant que sa fonction dans le paysage urbain chrétien.

Des enfers fruits de la littérature monacale médiévale

- 6 Le témoignage d'un voyage infernal chrétien médiéval, s'il s'inspire intrinsèquement d'un patrimoine oriental et antique, répond avant tout à un schéma cosmologique judéo-chrétien teinté du merveilleux celtique. Le voyage devient une fin en soi et son but s'associe au salut de l'âme selon le modèle alcuinien qui valorise le rôle de Dieu dans



des visions dont le récit suit un schéma particulier : par l’entremise de Dieu et profitant de l’affaiblissement du corps terrestre, l’âme s’échappe et, guidée par un psychopompe, visite les différentes zones de l’au-delà. Au cours de son voyage, le visionnaire reçoit un savoir lié au sort des âmes après la mort, puis il réintègre son corps et témoigne de son voyage auprès d’un clerc qui truffe la transcription de références chrétiennes liées aux valeurs de sa communauté¹¹, le plus souvent chasteté, humilité et pauvreté. C’est cette littérature édifiante qui, rapportant les scènes de l’au-delà, permet d’établir une géographie détaillée de l’enfer ainsi qu’une solide description de l’économie des tourments. Elle s’intègre à la vague de fond sotériologique qui marque la pensée médiévale, principalement à partir du ^xe siècle, avec le développement des ordres cénobitiques, militants de la culture du salut. Jusqu’au ^{xiii}e ce corpus se cantonne aux milieux bénédictins et cisterciens qui, soumis à des règles excessivement strictes, tendent vers un idéal christique par l’ascèse. Mais cette collection de témoignages n’aurait pas connu un tel prolongement littéraire sans un contact étroit avec la population laïque. Avec l’évangélisation¹², les moines ont intégré une partie des témoignages infernaux dans des *exempla*¹³. Ils en ont farci leur discours pour convertir une population rurale illettrée, et instruire les communautés urbaines généralement baptisées mais néanmoins pécheresses ; l’*exemplum* infernal, devenu *vérité* grâce à la répétition et l’intertextualité, devait opérer sur *le faire* du public¹⁴.

7 Au milieu de ce torrent de témoignages, la *Vision de saint Paul* s’est positionnée comme texte de référence et sa longévité a favorisé sa mutation en objet littéraire¹⁵.

8 Les origines du texte sont sujet à débat¹⁶ et il ne reste pas de copie des premiers textes latins commentés par les Pères de l’Église, dont saint Augustin (≈ 354-430) qui condamna la *Visio Pauli*, « sottise et présomptueuse », en raison de la surenchère des supplices, de la corporéité des tortures et du fait que saint Paul ne pouvait ramener une science que Dieu cachait aux hommes¹⁷. Il s’en est pourtant inspiré dans ses *exempla* infernales décrites dans le livre IV de ses *Dialogues*¹⁸, entraînant les docteurs dans son sillage, comme Bède le Vénérable (≈672-735) qui reprend la cosmologie paulinienne en rapportant la *Visio Dryhthelm*¹⁹. Les milieux monastiques prisèrent la *Visio Pauli* du ^{ix}e siècle, mais ce sont les versions courtes des ^{xi}e et ^{xiii}e siècles, abondamment diffusées, qui furent adaptées en vernaculaire²⁰ et inspirèrent de nouvelles versions latines construites sur leur modèle²¹. La grande majorité des *témoignages infernaux* rédigés après le ^{ix}e siècle font référence à saint Paul directement ou indirectement, et on assiste à un phénomène allomorphique dans lequel le voyage se reproduit selon un schéma dont les propriétés sont imprimées dans le témoignage paulinien et qui est transféré d’un voyageur à l’autre. Chaque reformulation du message sotériologique déploie la collection des textes précédents en un long récit composé de multiples épisodes qui mettent l’accent sur un trait spécifique du procédé du voyage, de l’identité du voyageur, d’un vice, d’un tourment ou du principe de rédemption. Chaque auteur fait ainsi progresser le témoignage tout en l’orientant vers un objectif spécifique, d’une part dans les monastères, avec la condamnation des concepts d’orgueil, de luxure et d’envie, d’autre part dans les villes avec la condamnation de l’anticivisme.

Une vernacularisation laïcisatrice

9 Au départ, les écrivains *françois* ont épuré le texte latin des parties qui leur semblaient superflues ou trop complexes, réduisant au minimum tout ce qui avait trait au paradis, ils ont déployé les supplices devenus purgatifs (et non plus punitifs) qu’ils



plus d’emphase, l’âme du pécheur s’exhibe et la description du corps ravagé, devenu principal objet d’un message, possède une force inégalée dans l’imaginaire citadin fasciné par l’inaccessible spectacle du Christ crucifié. Si l’attrait de l’exécution publique des criminels peut correspondre à un goût pour le morbide comme l’affirme Merbeck²³, elle fait aussi, sans doute, partie d’une aspiration pour une justice immanente. Le fait est que la représentation des tourments utilise un langage universel dans un milieu urbain hétérogène²⁴. Les *Descentes* ne décrivent qu’assez succinctement l’enfer, et s’il y a bien un espace tangible dans lequel le protagoniste peut évoluer, il ne suit pas d’itinéraire ; saint Paul observe une série de lieux, sans se déplacer. Les scènes exposent des tableaux naturels c’est-à-dire géographiques (fleuve, montagnes ou fosses), météorologiques (neige, pluie ou grêle), zoologiques (dragons, serpents, crapauds, vers ou monstres empennés) ; et artificiels (tours, moulins, étuves ou ponts). Ainsi, la représentation de l’enfer est calquée sur un modèle terrestre et urbain, donc immédiatement intelligible aux citadins auxquels il est destiné, qui s’éloigne du modèle indicible et divin de la Bible ou de *L’Evangélium Nicodemi*²⁵.

10 La première *Descente* connue, *Des peines que seint Pol l’apostle en enfert vit*, a été composée en anglo-normand par Henri d’Arci, frère Templier, vers 1170 pour les novices. Ce poème est celui qui s’apparente le plus à la version latine L4 dans l’organisation et la brièveté (272 vers). Il est suivi de près par la *Visiun Sein Pol li ber*, d’Adam de Ross, trouvère, composée en anglo-normand vers 1190. Plus élaborée (421 vers), cette adaptation explicite s’oriente vers un public citadin, utilisant un style imagé et lyrique qui compare l’au-delà et l’ici-bas. Dans les *Descentes*, l’accent est mis sur les tourments, et déjà d’Arci détermine l’objectif de son poème dans l’incipit, « *montrer les peines que saint Paul a vues, le livre existant pour en témoigner*²⁶ ». Le ton est donné, ce sont les tourments de l’enfer purgatif et accessible au *visionnaire* qui inspirent les auteurs des *Descentes*, et non l’enfer inférieur punitif, éternel et ineffable, le processus de la vision, la vie du saint, sa rencontre avec Dieu ou la beauté du paradis. Les épisodes moralisateurs²⁷ de la longue introduction des versions latines L1, ont irrémédiablement disparu des *Descentes* focalisées uniquement sur la corporisation de l’âme de pécheurs *réels* à même de subir des tortures tangibles dans un enfer matérialisé. La raison du voyage de saint Paul est aussi sans détour et tient en deux vers, Dieu veut qu’il voit les tourments²⁸. S’adressant à des laïcs, qui contrairement aux moines ne dialoguent pas directement avec le divin, De Ross engage dans son discours l’Église, ultime médiateur, dont la présence authentifie le témoignage devenu poème²⁹. Un siècle plus tard, dans ses *Poignes d’enfer* Geoffroi de Paris, chroniqueur à la chancellerie des rois de France, insiste sur la fonction du visionnaire qu’il transforme en prophète³⁰. La vision est alors bien connue de l’auditoire qui a pu apprécier une partie des nombreuses versions colportées par les chansonniers ou les prêcheurs.

11 Dans les *Descentes*, l’enfer est composé d’une série de lieux agencés par catégories de pécheurs. L’entrée marquée de lourdes portes est entourée d’une série d’arbres enflammés aux branches desquels sont suspendus des pécheurs par divers membres ou organes en fonction de leurs crimes, rappelant l’entrée des villes de l’ici-bas³¹. De Ross précise d’emblée qu’ils sont pour les avarés et les calomnieurs, prenant le parti de consacrer l’espace infernal aux pécheurs qui nuisent à l’esprit communautaire³².

Un savoir nourrit de surenchères intertextuelles



Avec le temps, les *Descentes* s’allongent, déroulant méticuleusement chaque

tourment ; on passe du bref *exemplum*, comme celui de d'Arci (272 vers) destiné à être lu en prêche au cœur d'un sermon, au conte élaboré, parsemé d'appels au public et d'apartés, comme celui du moraliste bourguignon (1237 vers). Les auteurs des *Descentes* s'évertuent à relater le traitement de la peine, les étapes qui la composent, la merveille qui l'autorise et la référence biblique, ou apocryphe, qui l'inspire. Les phénomènes infernaux sont énumérés et leur composition ou fonctionnement clarifiés, car bien que les référents soient de plus en plus terrestres, les matières ne le sont pas. Il en ressort que les éléments naturels sont nécessairement diabolisés ; le fleuve d'enfer flambe puis gèle mille fois par jour, il se transforme en lac de sang, de métal ou de feu putride. Les objets infernaux sont empreints d'une magie parfois incompréhensible aux auteurs des *Descentes*, qui portés par l'enthousiasme, ajoutent au feu d'enfer inextinguible et éternel, des démons qui le nourrissent de charbon ou l'attisent, tout en précisant qu'il n'a besoin ni de combustible ni de comburant, et brûle sans consumer³³.

13 Les *Descentes* s'enrichissent par touches successives. Ainsi, dans l'étape des arbres enflammés qui accueillent le visiteur aux portes de l'enfer, d'Arci énumère les membres attachés aux branches ardentes sans autre explication. Progressivement les auteurs indiquent quels pécheurs sont punis ; ainsi l'oppresseur des veuves et orphelins est pendu par les mains tandis que celui pendu par les cheveux, en avait changé la couleur³⁴. Plus tard, le chroniqueur de Paris précise la composition des éléments rassemblés sur le lieu des tourments, il révèle la source du brasier qui nourrit l'arbre et en décrit la structure³⁵.

14 Grace à cette intertextualité dynamique, le public s'est familiarisé avec *Les Descentes* et ce qu'elles recèlent, d'autant plus que l'usage de la langue vulgaire énonce le message. Le vernaculaire réduisant le caractère magique évoqué par les formules latines ésotériques, les auteurs compensent la simplicité langagière en ajoutant des détails alambiqués afin de rétablir l'attrait que véhicule l'obscur, et introduisent une surenchère de tourments pour conserver l'attention de leur auditoire. Ainsi, le texte bourguignon, le plus prolifique dans le traitement des scénarios de punition, propose, parmi d'autres, un lieu réservé aux usuriers décrit sur soixante vers qu'il accompagne d'un réquisitoire contre les usuriers puis d'un rappel sur la *Parabole de Lazare et du mauvais riche*. Dans cet épisode circonstancié, le lieu de tourment est installé dans un château immense, de mille toises de long sur mille de large et composé de mille étages. Chaque étage offre un tourment particulier, soumettant au froid, au feu ou à la laceration, et que les âmes doivent parcourir un à un. Elles sont confrontées à un vent incessant et une neige intense, sont gelées par un froid ardent, avant d'être carbonisées un étage plus bas. Après avoir subi chaque tourment, les âmes échouent dans une douve peuplée de serpents qui les dévorent en les pénétrant par tous les orifices, alors mille diables ailés aux ongles de fer aiguisés les ramènent en haut de la tour³⁶.

15 Les auteurs des *Descentes* adoptent les technologies de leur époque (comme le moulin), généralement de façon invraisemblable, entérinant l'altérité de l'au-delà qu'ils parsèment de démons et d'animaux monstrueux issus des traditions celtiques. Ils animent ainsi le tableau monotone des tourments sans fin et apprivoisent l'irréversible automatisé éternel pour l'abrégé et la rapprocher de la justice temporelle. Progressivement, le décor infernal se police, il reproduit les aspects les plus violents et organisés de la société humaine, utilisant des objets courants de l'ici-bas venus de la cuisine, du lavoir ou du moulin pour les transformer en outils de torture de l'au-delà. D'Arci annonce que saint Paul a vu un four dont les flammes étaient de sept couleurs. Ici, au four, lieu familier conçu par l'homme et aisément visualisé par l'auditoire, le feu qui brûle apporte un élément naturel, il est cependant divinisé par le fait que les flammes rayonnent de teintes différentes. Le nombre choisi, sept, ajoute une



l’ici-bas et de l’au-delà.

- 16 À ce point, il manque une dimension surnaturelle démoniaque. Puisque dans un discours simplificateur et manichéen, s’adressant aux laïcs ignorants de l’écriture sainte, la punition (bien que divine) ne peut être associée à un Dieu idéalisé. L’auteur bourguignon répare cette carence en y ajoutant des diables qui surveillent la fournaise, équipés d’outils de fer³⁷. De Paris, lui aussi, arme ses tourmenteurs qui se jettent les âmes de l’un à l’autre, s’assurant qu’aucune n’ait de répit³⁸. Cette touche, graphique et diabolique, évoque les enfers populaires où les démons interprètent les bourreaux dans une parodie de justice terrestre. Le ménestrel francilien adopte une figure *fantastique*, en plaçant au cœur de la fournaise « i. dragon Mont orrible et mont felon³⁹ ». Le dragon est amplement décrit, il possède plusieurs têtes chevelues, des yeux emplis de vilenie et d’orgueil, chacune de ses bouches est garnie de grandes dents, et il dévore les âmes des pécheurs. Sa description fait de lui un personnage central dans l’énumération grouillante de formes imprécises qui n’ose pas encore prononcer le nom de Satan. Le tableau est alors complet puisqu’il regroupe tous les ingrédients (divin, naturel, humain, théologique et démoniaque) dont la rencontre certifie, dorénavant, l’altérité infernale auprès des laïcs.

L’enfer d’un profond désarroi de la condition humaine

- 17 La fournaise, qui vient d’être décrite, véhicule une solide réité, cependant, elle ne discerne pas d’économie de la torture. Aussi, en écho aux flammes, sont disposés autour du four sept tourments dont la description, toujours plus détaillée, varie selon les auteurs des *Descentes* qui ont repris les peines de la *Visio* latine : la neige, le feu, les serpents, le sang, la glace, la foudre divine et la tristesse. D’Arci, le templier, les énumère sobrement sur cinq vers⁴⁰, tandis De Ross, le trouvère, annonce les sept tourments sur quinze vers qu’il ponctue par « Ha ! sire Deu si fors tourmenz⁴¹ ! », insistant sur les âmes impénitentes⁴². De Paris, chroniqueur soucieux d’authentifier son texte, assimile les tourments aux sept plaies de la fin des temps, formulant que les « set plaies les apelent la divine écriture », il intervertit librement « tormant » et « plaies⁴³ », et ancre la révélation, aux prophéties de Daniel⁴⁴.
- 18 De nouveau chaque auteur apporte son interprétation, son style singulier, privilégie des détails distincts et enchâsse une *poigne* ou une *dolor* personnelle à un lieu. Par exemple, le ménestrel francilien ajoute la boue et la fange aux serpents de sa cinquième peine, et fait de la fumée la sixième⁴⁵. Le moraliste bourguignon forme le sixième tourment de foudre et associe l’empoisonnement à la peur dans le septième. Il insiste sur le parcours de l’âme entre les différents supplices et le plaisir que les *joiant* diables, qui supervisent la procédure, en tirent⁴⁶. C’est une évolution notable du témoignage alors qu’ici-bas la punition psychologique se généralise et que le criminel est progressivement bafoué et humilié, au grand plaisir de la foule citadine. Aussi, les démons raillent les *chaitifs*, se renseignent sur leur état d’âme et leur rappellent l’enthousiasme qu’ils arboraient dans le crime. De Paris n’échappe pas à cet élan et associe la honte et la peur au septième tourment⁴⁷. C’est ainsi que l’humiliation, la tristesse et la peur de l’ici-bas prennent place dans le schéma infernal des *Descentes*. D’ailleurs dans son introduction, De Ross avait précisé que Dieu voulait que saint Paul observe la « tristesse » dont souffrent les pécheurs⁴⁸. Alors que la *Visio* latine se référait à Alcuin (≈730-804) qui dénonce le désarroi extrême qui envahit l’âme séparée de Dieu⁴⁹, l’auteur francilien associe détresse, douleur, angoisse et gémissement⁵⁰, il fait



pleurer saint Paul de frayeur⁵¹ devant les tourments graphiques, car dans les *Descentes*, la punition psychologique la plus fréquente est la *peur* de l'horreur infernale, sentiment compréhensible au public atteint par catharsis. Elle s'échappe du puits d'enfer pour envahir le purgatoire et le saint larmoyant finit par s'évanouir sous l'emprise de l'effroi que lui cause la roue infernale. Saint Paul s'adresse ouvertement à l'auditoire, exprimant ses sentiments de confusion ou de révolte, et interroge son psychopompe en contemplant les tourments sous le contrôle d'un auteur manifestement présent qui n'hésite pas, au cours de nombreuses digressions, à intervenir pour gloser son propre texte.

- 19 Devenu personnage de la littérature vernaculaire, saint Paul, qui n'est pas un acteur entreprenant du voyage comme Tondale ou le chevalier Owen, communique avec l'enfer et son personnage acquiert de la vraisemblance, auprès des citadins, grâce à l'étalage de ses émotions. La sacralité du héros ayant été temporairement neutralisée, un profond émoi peut être partagé entre le saint et les auditeurs laïcs.

« L'orrible flune, torment orrible e grant » révélateur des péchés de la cité

- 20 Dans les *Descentes*, l'association d'un tourment à un crime est curieusement aléatoire et varie de façon étonnante selon les versions. Les fautes sont le plus souvent cumulatives, par exemple, les pécheurs identifiés dans un tourment ont médit, volé la veuve et l'orphelin, pillé les troncs d'église et communié sans confession ; parce que contrairement à leurs prédécesseurs monastiques, les auteurs vernaculaires définissent le pécheur comme un être complexe qui cumule nécessairement les crimes. Parallèlement, les peines sont excessivement alambiquées, ainsi certains pécheurs passent d'un feu à l'autre puis sont battus par les diables et enfin dévorés par les serpents. Ces deux particularités, lorsqu'elles sont accolées, génèrent une confusion troublante dans l'association des couples péché-punition. Par ailleurs certains vices logent sur plusieurs lieux, comme l'avarice, la cupidité et l'usure qui semblent être avec l'orgueil les sources criminelles privilégiées des *Descentes* qui incriminent singulièrement les fautes liées à l'argent tout en élaborant sur le péché factuel, dans lequel l'auditeur peut s'identifier, utilisant des faits précis de la vie quotidienne.

- 21 L'Enfer des *Descentes* s'articule autour d'un horrible fleuve, traversé par un pont infranchissable et gorgé de diables qui dévorent les âmes plongées à divers niveaux en fonction de leurs fautes. La raison des immersions diverge selon les auteurs, cependant il est remarquable que la majorité des forfaits soit orientée vers l'action contre l'autre (tuer ou pratiquer l'usure) et rarement vers le péché personnel (la luxure ou l'orgueil), ce qui les distingue de la majorité des textes monacaux latins. L'emphase portera sur le partage des ressources, la civilité et les offenses contre la communauté, telles que voler, dénoncer, médire, nuire à ses voisins, ruiner la veuve et l'orphelin, frauder les impôts ou donner de faux jugements, d'ailleurs des tourments sont réservés à ceux dont le devoir était la protection de la cité ou de la famille. Chaque *Descente* adapte le tourment de l'immersion dans le fleuve de glace, feu, sang et souffre, par exemple, certains sont plongés jusqu'aux genoux pour avoir été envieux ou médisants⁵², avoir dérobé les églises ou pillé⁵³, avoir triché, parjuré ou pratiqué l'usure⁵⁴.

- 22 Par ailleurs, si l'on compare les grandes visions infernales cléricales latines des *XI^e* et *XII^e* siècles avec les *Descentes*, on note une remarquable divergence : les textes monastiques, dédiés aux clercs, insistent sur les péchés sexuels, ils punissent plus amplement les sodomites, les clercs incontinents, les adultères et ceux qui s'accouplent



hors du souci de procréation. La femme et les clercs luxurieux deviennent la cible des tourments les plus sadiques, ils sont empalés et enfantent des monstres qui leur déchirent les entrailles dans une escalade bestiale⁵⁵. En revanche, les *Descentes*, si elles mentionnent le stupre, se recentrent sur des crimes qui semblent plus appropriés à un public de citoyens laïcs – desquels il est malaisé d’exiger la chasteté – et l’associent à d’autres fautes ; c’est ainsi que le ménestrel francilien explique que les luxurieux immergés jusqu’au nombril ont surtout communiqué sans s’être confessés⁵⁶.

- 23 Dans les *Descentes*, la débauche n’est qu’une étape qui entraîne le pécheur vers l’irréparable. Lorsque saint Paul se renseigne sur des femmes, vêtues de poix et de souffre, brûlant dans le un feu liquide parmi les dragons, crapauds et serpents, saint Michel les décrit comme des luxurieuses « qui ont perdu leur virginité en putage », puis qui ont tué les enfants issus de leur lubricité en les jetant aux chiens, aux porcs ou en les noyant, et qui enfin refusèrent de se repentir⁵⁷. D’ailleurs, contrairement aux *Visiones* latines, la plus terrible des punitions décrites s’adresse aux mauvais parents, qui violentent leurs enfants, les abandonnent, les vendent à la prostitution, les maltraitent, s’en débarrassent de diverses façons et jamais ne s’en sont repentis⁵⁸. Chaque auteur confirme qu’élever chrétiennement les enfants issus du péché est une forme de contrition, qui répare la faute, en revanche, mépriser sa progéniture est la forme extrême de l’obscénité.

La repentance, purgation terrestre des citoyens

- 24 Les rappels réguliers sur l’état dans lequel les âmes torturées quittèrent la vie sont particulièrement dignes d’attention et s’incorporent à une catéchèse du salut des laïcs. La perception d’un enfer purgatif se développe auprès des citoyens qui acceptent le fait que le baptême, bien qu’il protège de l’enfer inférieur éternel, ne garantit plus l’accès direct au paradis tandis que le péché peut toujours être racheté. La banalisation des péchés, que les *Descentes* mettent au même niveau, gomme les couples péché-punition mal délimités, parce que l’essentiel n’est plus vraiment le crime mais la repentance, qui sous-entend que la pénitence (terrestre ou infernale) peut préserver de l’enfer éternel, quel que soit le crime commis. Déjà, au VIII^e, Bède le Vénérable, dans la *Vision du moine Bernicia*, prévenait les moines : « Ne mourrez pas dans le péché, sinon, comme lui [Bernicia], vous irez directement en enfer⁵⁹ ». À partir du IX^e siècle, la confession intégrale, suivie de la pénitence, est devenue graduellement obligatoire au carême et à Pâques, suivant la pensée d’Alcuin, elle encourage le pécheur à l’introspection.⁶⁰ Cette tendance affermit implicitement le pouvoir de l’Église auprès des laïcs pour lesquels elle devient un moyen facile d’effacer les mauvaises actions⁶¹. Le prêtre, devenu membre à part entière de la cité et clé de voûte du *système pré-infernal*, est dépeint comme indispensable au salut du croyant⁶². Il reçoit la confession, accepte l’acte de contrition, définit le *montant* d’une pénitence et donne le sacrement de l’absolution, tandis que la prière prend un sens médical ; les péchés se présentent comme des blessures et le confesseur comme un médecin⁶³. Finalement, le prêtre et la prière, médiateurs des *Descentes*, promettent un purgatoire curatif et temporaire, et protègent de l’enfer biblique⁶⁴.

- 26 La constitution de l’Enfer chrétien auprès de la population urbaine française est intimement liée à l’évolution de la *Vision de saint Paul* (sous la forme des *Descentes*) qui a su exploiter le fabuleux païen et l’adapter à l’esprit du canon catholique. Elle a ainsi participé à définir le lexique de l’univers infernal, par un imaginaire fictionnel, et



inspiré toute une littérature édifiante. Alors qu'elle se vernacularise de la fin du ^{xiii}e au ^{xiv}e siècle, elle s'ouvre à un public à même d'accepter un discours qui, bien que novateur (reformulation de la hiérarchie des péchés), conserve la forme traditionnelle d'un texte qui met en scène un saint. Avec les *Descentes*, l'enfer divisé en deux zones, l'une supérieure et purgative visitée par saint Paul, et l'autre inférieure, punitive et ineffable, acquiert une configuration terrestre marquée de l'empreinte de l'homme. Les auteurs des *Descentes* ont repositionné leurs priorités sur l'économie des péchés, en les catégorisant selon une logique communautaire calquée sur les besoins de la cité, sans chercher pour autant à soustraire le clergé du procédé dont ils ont valorisé la fonction. Ils ont entériné une nouvelle hiérarchie de la faute factuelle, validé leur vision d'un au-delà infernal purgatif donc temporaire et ont laissé l'enfer inférieur éternel pour ceux qui « Ja mes Deu ne resurdera, Ne Deu en memorie ne avera⁶⁵. »

Notes

1 Les langues du groupe gallo-roman, auquel j'ajoute le franco-provençal et enfin le groupe occitano-roman tels qu'ils étaient parlés entre le ^{ix}e et le ^{xv}e siècle.

2 *Visio Sancti Pauli*. Patrologia Latina, Jean de Migne, Paris 1844. XCIV : 501.

3 Reprenant, Kastner. « Les versions françaises inédites de la descente de saint Paul en enfer », *Revue des Langues Romanes*, t48, (Montpellier : Kraus, 1905) p. 49-62, 321-351, 385-395, 427-449.

Claude et René Kappler. « Apocalypse de Paul », dans : *Écrits apocryphes chrétiens*, (Paris : Gallimard, 1997) p. 777-826.

Meyer, Paul. *Romania* 6, (Paris : Vieweg, 1877), p. 1-16.

Meyer, Paul. *Romania* 24, (Paris : Vieweg, 1895), p.357-75, 589-91.

4 Notamment par DDR Owen, qui propose un inventaire exhaustif des visions *françoises* dans *The vision of Hell: Infernal Journeys in French Medieval Literature*. (Edinburgh : Sc.Ac. Pr., 1970) p.52-55, 85-93.

5 Manuscrit BNF 24862 (folio 101-103), cité D'Arce (1170).

6 Manuscrit BNF 19525 (folio 12-c-15-a), cité De Ross (1190).

7 Manuscrit BNF 2094 (folio 199b-204b), cité Francilien, (1250).

8 Manuscrit BNF 24432 (folio 91a-99b), cité Bourguignon (1265).

9 Manuscrit BNF 1526 (folio 143-d-193-d), cité De Paris, (1290).

10 « Voilà ce que je demande au Christ : Seigneur donne-moi de prendre conscience de mes péchés, de les confesser et d'en faire pénitence sincèrement et accorde-m'en la rémission », *Ardo Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis*, MGH SS, XV. 2 (Hanover : Holder-Egger, 1887) p.92.

11 Avant le ^{xiv}e siècle et la vague de voyages infernaux exclusivement vernaculaires et laïcs dans laquelle l'auteur se met en scène dans une fiction allégorique, seuls Barontus (679) et Hidelgarde de Bingen (1141) rédigent leur propre voyage.

12 « L'emploi du psautier ainsi que la préoccupation de la pénitence trahissent une forte influence monastique. [...] Grâce aux moines, le christianisme pénètre vraiment dans les campagnes avec pour résultat des changements notables dans l'organisation de la vie ecclésiastique. [...] loin des cathédrales, [...] de la pénitence canonique gérée par les évêques, [...] de nouvelles conditions sociologiques ont favorisé le développement d'un nouvel esprit de pénitence. », Driscoll, *Alcuin et la pénitence* (Aschendorff, 1999, p.134).

13 C'est-à-dire de brefs récits présentés comme véridiques et destinés au prêche. « Avec l'hagiographie, l'exemplum constitue un vecteur privilégié du merveilleux. C'est à partir du début du ^{xiii}e siècle que les anecdotes "exemplaires" ont couramment émaillé les sermons [...] Les] collecteurs d'anecdotes, narrateurs vivants [...] et efficaces, ont largement contribué à faire de l'exemplum un objet littéraire et culturel de série, de grande consommation et de large circulation. », Martin, *Les mentalités médiévales* (Paris : PUF, 2004).

14 Susan Rubin Sulzimer parle d'articulation entre le texte édifiant et son hors-texte qui joint



« l'univers diégétique de l'œuvre à l'univers vécu du lecteur ». Susan Suleiman, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, (Paris : Puf, 1983) p.181.

15 Rédigée en grec vers la fin du ^{II}e siècle, *L'Apocalypsim Pauli* est un apocryphe chrétien dont les premières versions latines sont apparues entre les ^{IV}e et ^Ve siècles. Kappler, 1997, p. 777-826.

16 Voir l'influence de *la Vision de saint Pierre* dans Pierluigi Piovaneli, « Les origines de l'apocalypse de Paul reconsidérées », dans *Apocrypha* 4, 1993, p. 25-64.
Kappler mentionne aussi Origène et Césaire, évêque d'Arles. *Ibidem*, p.779.

17 *Commentariorum in apocalypsim Joannis libri* (415), XCVIII, 8. *Corpus Christianorum Latinorum*, 36, 1914, p.581.

18 Gregorius Magnus, « Dialogi liber IV », *Patrologia Latina*, Paris : Migne, 1844, CXXVII : 381. Chapitres 35 à 39.

19 *Patrologia Latina*, Jean de Migne, Paris 1844. XCV : 247.

20 « La carrière de l'Apocalypse de Paul en vernaculaire médiéval européen est digne de ses succès antérieurs : il en existe des traductions françaises, provençales, roumaines, anglaises, galloises, allemandes, danoises, bulgares, serbes, toutes anciennes. » Kappler, 1997, p.779.

21 Une trentaine de manuscrits de la *Visio Pauli* sont identifiés, dont au moins onze versions latines de la famille L4 datées par Paul Meyer du ^{XII}e siècle, *Romania* 1895, p. 357-449.

22 *Drythelm* (^{VIII}e), *Wettini* (^{IX}e), *Brendani* (^Xe) et *Tondale* (^{XII}e) puis pour la deuxième génération de textes (du ^{XIII}e au ^{XIV}e), leurs adaptations *françaises* ainsi que *l'Espurgatoire St Patriz* (fin du ^{XIII}e)

23 "Popular fascination with the fate of criminals execute [...] has been persistent [...] though the cultural logic of this fascination changes from era to era. [...] we can recognize a precursor to our own unending appetite for pre-packaged horror: juicy morsels of transgression [...] consumed in the safety of theaters and bedrooms". Dans "Pain and Spectacle: Rituals of Punishment in late Medieval Europe", Merback. *The Thief, the Cross and the Wheel*, (Chicago : UCN, 1999) p.126.

24 "The Broken Body as Spectacle", Merback, 1999, p.101 et suivantes.

25 L'évangile de Nicodème présente le premier voyage infernal Chrétien, il y est décrit la descente du Christ aux enfers qui se résume à de lourdes portes.

26 D'Arce (1170) v. 1-4.

27 À propos des versions latines voir, C. Carozzi dans *Eschatologie et Au-delà. Recherches sur l'Apocalypse de Paul*, (Aix-en-Provence : PUP : 1994).

28 D'Arce (1170) v. 9-10.

29 De Ross (1190) v. 21-28.

30 De Paris (1290) v. 497-99.

31 D'Arce (1170) v. 18-20.

32 De Ross (1190) v. 32-36.

33 Bourguignon (1270) v. 1190-1204.

34 Francilien (1250) v. 117-134.

35 De Paris (1290) v. 49-52.

36 Description du tourment, v. 830-888. Plaidoirie de St Michel contre les usuriers, v. 890-910. Discussion de l'auteur sur l'avarice et la générosité, v. 911- 930. Rappel sur la *parabole de Lazare*, v. 931-936. Bourguignon (1265).

37 Bourguignon (1265) v. 85-86, 93-96.

38 De Paris (1290) v. 81-86.

39 Francilien (1250) v. 162-74.

40 D'Arce (1170) v. 29-33.

41 De Ross (1190) v. 50-64.

42 De Ross (1190) v. 52-55 & 63-64.

43 De Paris (1290) v. 67-68, 73, 77.

44 Le Livre de *Daniel* de la Bible Hébraïque, chapitre XVI, v. 1-5, 8,10, 12-15, 17- 18, 21.

45 Francilien (1250) v. 140-150.



46 Bourguignon (1265) v. 77-134.

47 De Paris (1290) v. 79.

48 De Ross (1190) v. 22-24.

49 Alcuin, *Liber de virtutibus et vitiis*, and *Patrologia Latina*, Jean de Migne, Paris 1851. CI : 620.

50 Francilien (1250) v. 266-68.

51 Francilien (1250) v. 191-92, v. 229-230, v. 249-250.

52 D'Arci (1170) v. 58-60.

53 Francilien (1250) v. 195-200.

54 Bourguignon (1265) v. 535-542.

55 Bourdier, "Sex & Erotica in the Infernal Literature, Medieval Fantasy Answering Clerical Fight for Abstinence". 2012.

56 Francilien (1250) v. 202-208.

57 D'Arci (1170) v. 98-105.

58 De Ross (1190) v. 198-204.

59 *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, *Patrologia Latina*, Jean de Migne, Paris 1844. XCV : 254.

60 Kappler, 1997, p.78.

61 Le Concile de Latran 1215, *Canon Omnis utriusque sexus*, fait de la confession auriculaire annuelle et de l'examen de conscience, une étape indispensable de la vie du paroissien.

62 « L'Église des premiers temps se représentait d'une façon complexe la destinée des âmes. Dans l'au-delà, elle faisait place à des possibilités de purification, de prédication, d'intercession, de salut. Elle tendait à élargir et le plan et les effets de l'œuvre rédemptrice. » Monnier, Jean. *Descente aux Enfers*, (Paris : Librairie Fischbacher, 1905), p.61.

63 Driscoll, 1999, p.122.

64 « [...] la peur de enfer si elle mobilise l'énergie des clercs n'est jamais une fin en soi. [...] Et si l'on cherche à généraliser l'horreur que suscite l'enfer, c'est pour mieux établir la nécessité de la confession. »

Jérôme Baschet dans « Les conceptions de l'enfer en France au xive siècle : imaginaire et pouvoir », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 40^e année, N. 1, 1985. p. 185-207.

65 Ross (1190) v. 256-257.

Pour citer cet article

Référence électronique

Juliette Bourdier, « Peine et Douleurs, la Définition Sotériologique de l'Au-delà », *TRANS-* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 24 février 2014, consulté le 01 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/trans/975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.975>

Auteur

Juliette Bourdier

Juliette Bourdier research explores Medieval Philosophy through the lens of Literature, more particularly, she has dedicated her research to the medieval representation of Medieval Hell from a series of Western European manuscripts describing journeys in the afterworld. Her investigation within the infernal literature has emphasized different topics such as the medieval awareness of genders, the perception of sexuality and erotica, the secularization of French Medieval Literature, and the claim for authorship. She is conducting a study that addresses rising forms of awareness regarding the imperfections inherent to a growing urban society in thirteenth century French Literature. Professor Bourdier holds an MA in Linguistics. She received her Ph.D. from CU, Boulder in 2013.



Droits d’auteur

Tous droits réservés

